

Par quel miracle l'identité bretonne reste-t-elle aussi vivante ?

Alors que la culture bretonne a longtemps été méprisée, que la mondialisation tend à uniformiser les modes de vie d'un bout à l'autre de la planète, en Bretagne, on continue à vivre une identité à part. Des milliers de personnes jouent et dansent sur de la musique traditionnelle, parlent breton et se sentent tout simplement appartenir à ce pays. Comment expliquer ce petit miracle ?



Un cercle celtique en pleine danse au Festival interceltique de Lorient. | EMMANUEL PAIN / BRETONS Ouest-France

Maiwenn Raynaudon-Kerzerho pour Bretons.

Publié le 10/09/2022 à 10h00

Un soir d'été, à Lorient. Dans ce bistrot bien connu du centre-ville, une petite foule s'amasse. Sur la scène, un groupe de trentenaires joue. Saxo, accordéon, violon enchaînent les airs. Devant eux, une vingtaine de danseurs se tiennent solidement accrochés par les bras. C'est une jeune femme aux boucles noires généreuses qui mène la file, serpentant entre les buveurs de bière impassibles. Gavottes ou kas-a-barzh se succèdent. Tout le monde sue à grosses gouttes, se salue, applaudit et sourit.

Il y a là des étudiants, des têtes grisonnantes, quelques enfants qui s'égaillent. Un soir de fest-noz, tout simplement. Un fest-noz comme il y en a tant en Bretagne, de soirées réunissant quelques dizaines de personnes aux festivals faisant swinguer des milliers de danseurs sur une gavotte ou un andro.

« Une identité qui se renouvelle »

Quand on s'arrête un instant, la chose peut sembler folle. Nous sommes en 2022. La même musique abreuve nos oreilles, les mêmes marques de vêtements nous habillent, les mêmes images nous inondent, d'un bout à l'autre de la planète. Et pourtant. Ici, en Bretagne, quelque chose perdure. Des jeunes s'approprient des airs vieux de plusieurs siècles et les réinterprètent.

On se reconnaît, s'interpelle, avec des éléments qui nous sont propres et qu'on range sous un drapeau aux bandes noires et blanches. On se sent différent. On se dit Breton. Et on le vit. À quoi tient ce petit miracle ?

« **Il y a ici une identité dynamique et qui se renouvelle** », constate Tudi Kernalegenn, directeur de Bretagne culture diversité, un organisme justement chargé, entre autres, de répertorier et de valoriser les différentes composantes de la culture bretonne. « **Le propre d'une identité vivante, c'est qu'elle continue à évoluer. La spécificité bretonne, c'est ça. L'identité bretonne d'aujourd'hui n'est pas la même que celle du 19e siècle ou des années 1950. C'est une bonne chose, un signe de bonne santé !** »

Écoles Diwan et bagadoù

L'identité bretonne serait donc toujours en mouvement, et ce serait le secret de sa longévité. Quoi de mieux alors pour le vérifier que d'aller interroger des jeunes qui la vivent ? Fiona Le Saint est de ceux-là. À 24 ans, celle qui termine des études en management digital et e-business, est aussi une bretonnante parfaitement à l'aise et une sonneuse de cornemuse qui s'investit au sein de son bagad, à Pommerit-le-Vicomte, dans les Côtes-d'Armor.

newsletter

Elle est enthousiaste : « **Pour moi, c'est une force. Quand je parle avec des gens, que je leur dis que je parle breton, que je joue de la musique bretonne, tout le monde est épaté ! Genre, trop de la chance ! Le nombre de personnes qui me disent : J'aurais trop aimé parler breton... Certains ont l'impression d'avoir loupé quelque chose** ».

La jeune femme évoque « **l'ambiance** », les liens qu'elle a créés à Diwan, avec ses grands-parents bretonnants et ses amis du bagad, une « **deuxième famille** ». Il y a deux ans, Fiona Le Saint a décidé de rejoindre le bureau de la fédération des bagadoù, Sonerion. « **J'ai envie de m'investir parce que je veux que tout ça continue à vivre. Il faut que les jeunes s'impliquent pour que ça tourne. Est-ce que c'est militant ? Je ne sais pas. Moi, je suis fière de le faire en tout cas, et je vais le défendre.** »

« Des efforts de tous les instants »

Eflamm Louis est de cet avis. À 23 ans, étudiant en management public territorial à Rennes, il est également bretonnant et coprésident du bagad de Pontivy. Lui récuse toute idée de hasard. « **Si je vis cette identité, je ne crois pas que ce soit une chance. C'est plutôt qu'il y a eu des gens avant nous à protéger, à transmettre, à revendiquer cette culture, à faire en sorte qu'elle soit vivante. Des gens qui ont travaillé avant pour que ça soit possible. Ce sont des efforts de tous les instants.** »

C'est une culture qui est minorisée. Les gens sont conscients que ce n'est pas évident qu'elle continue à exister pendant des années et des années. Cette culture, elle se défend, car si on ne le fait pas, un jour elle s'arrêtera. Il y a aussi cette conscience que c'est quelque chose d'un peu rare, qui se protège. »



Eflamm Louis, 23 ans, est bretonnant et coprésident du bagad de Pontivy. | EMMANUEL PAIN / BRETONS Voir en plein

Se réappropriier la langue

Le travail de centaines d'anonymes, qui s'investissent, donnent de leur temps, de leur énergie, pour faire tourner un bagad ou organiser un fest-noz : ce serait donc une autre explication à la longévité de l'identité bretonne.

Une « **force collective** » que connaît bien Yann Uguen, le président du réseau d'écoles en langue bretonne Diwan : « **Ce qui m'étonne toujours, c'est de voir l'engagement au quotidien des responsables associatifs des écoles. C'est une charge importante, il faut beaucoup d'énergie pour obtenir des solutions de financement, se trouver face à des mairies parfois aidantes mais qui peuvent aussi être réticentes...** »

Face à tous ces écueils, on pourrait baisser les bras. Force est de constater que non. C'est peut-être le caractère des Bretons. Il y a un engagement commun, une force de caractère collective. Cela m'impressionne tous les jours ». Fils de bretonnants qui tente de se réapproprier la langue en suivant des cours, il ajoute : « **Peut-être parce qu'inconsciemment on se dit qu'il y a un manque, quelque chose qui nous a été enlevé et qu'on souhaite rectifier. Ça pourrait expliquer cette force collective. On a essayé de nous enlever quelque chose et les Bretons réagissent pour porter ce patrimoine** ».

« Une alchimie étrange »

Le collectif : Didier Mercier y croit très fort. Celui qui, jusqu'à cet été, était président des bagadoù réunis dans Sonerion décrit : « **Dans un bagad, on ne peut pas se cacher derrière les autres. Si on fait une erreur, ça s'entend ! Une osmose se crée, c'est assez extraordinaire cette pratique amateur et collective. Je pense que c'est ce que les gens cherchent en Bretagne. Même s'il y a des personnalités fortes dans chaque bagad ! Finalement, c'est le collectif qui compte...** »

Et puis, ce qui est intéressant dans les bagadoù, c'est l'intergénérationnel. On y trouve des gens de tous les âges. Il y a une alchimie, c'est assez étrange, qui fonctionne bien ». Lui qui

est aussi instituteur bilingue rend hommage au travail mené dans l'ombre par tous les professeurs de musique bretonne, qui interviennent dans les écoles, dans les conservatoires, pour faire découvrir ces instruments et faire progresser la pratique.

Alan Stivell, Loeiz Ropars...

Tudi Kernalegenn, le directeur de Bretagne culture diversité, pointe également le rôle de ces travailleurs infatigables, militants engagés, qui ont œuvré chacun dans leur domaine. « **La Bretagne partait avec un héritage plus différent que celui des autres régions françaises, avec la spécificité de cette langue celtique, une culture paysanne riche de sa diversité, mais surtout, elle a eu des acteurs qui ont contribué non seulement à recenser cette diversité culturelle interne à la Bretagne, mais aussi à la renouveler, à la rendre vivante.**

Des gens comme Loeiz Ropars dans les années 1950 qui réinvente le fest-noz, comme Alan Stivell qui invente une musique en empruntant dans le fonds traditionnel pour créer quelque chose de nouveau. Si l'identité bretonne est vivante, c'est que des gens ont travaillé pour cela. »



Tudi Kernalegenn, directeur de Bretagne culture diversité, insiste sur le rôle des militants bretons. | EMMANUEL PAIN / BRETONSVoir en plein écran

Danse, musique et architecture

Car, comme toutes les cultures minoritaires de France, celle de la Bretagne a souffert, retrace l'historien Jean-Jacques Monnier. Elle était même tout simplement appelée à disparaître, sous les coups de boutoir d'un État français qui a pensé son existence à travers le prisme de l'uniformisation de ses citoyens. La langue bretonne fut interdite, la culture traditionnelle reléguée au rayon d'un folklore désuet.

« Les cultures et surtout les langues de Bretagne ont été sérieusement bousculées par la centralisation, l'école uniformisatrice, la stigmatisation... Mais l'originalité bretonne et la volonté de maintenir au moins une part de son identité étaient telles que les danses, la musique, les traditions ont résisté un siècle de plus.

Et surtout, l'ultime compensation à la perte du patrimoine immatériel a été un attachement très fort aux legs de l'architecture traditionnelle, spécialement de proximité, au petit patrimoine : chapelles, fontaines, lavoirs, souvent relevés par des associations et des centaines d'heures de bénévolat. Le patrimoine bâti et les paysages, c'est ce qui reste lorsqu'on a perdu la plus grande part du patrimoine immatériel, les langues d'abord, le patrimoine conté et chanté, les fêtes, les costumes spécifiques... »

3 % d'élèves en filières bilingues

Car, si on peut voir l'aspect positif des choses, d'autres éléments incitent moins à l'optimisme. La culture bretonne demeure « **fragile** », confirme Tudi Kernalegenn. La langue au premier plan. Quelques chiffres relativisent la beauté du tableau. Certes, on estime qu'il reste encore environ 200 000 locuteurs de breton. Mais 80 % d'entre eux ont plus de 60 ans.

Certes, le développement des filières bilingues dans les écoles est constant. Mais il est très lent et très en deçà de ce qu'il faudrait pour assurer un avenir à la langue bretonne. 20 000 élèves y sont scolarisés, soit moins de 3 % des effectifs globaux. En Alsace, 18,5 % des élèves sont en filière bilingue. Ils sont 30 % au Pays Basque et même 45 % en Corse !

Un consensus mais peu de mobilisation

Car, si tous, aujourd'hui, s'accordent à reconnaître la valeur de l'héritage de la culture bretonne, rares sont ceux qui finalement s'engagent réellement pour la faire vivre. C'est le paradoxe breton : tout le monde adore la culture bretonne, personne ne souhaite sa disparition. Mais on ne va pas plus loin. L'enseignement du breton piétine, l'histoire de Bretagne n'est toujours pas dans les programmes scolaires, et globalement les pouvoirs dévolus à la Région restent faibles.

C'est l'analyse de Tudi Kernalegenn : « **Il n'y a plus d'hostilité franche à cette diversité bretonne, y compris linguistique. L'identité bretonne est consensuelle, elle n'est pas clivante, comme elle peut l'être dans d'autres régions où il y a une fracture entre nationalistes et non- nationalistes, par exemple au Pays Basque ou en Corse.**

Il y a une sorte de consensus mou autour de l'identité bretonne, mais peu d'acteurs donnent une priorité à cette question : officialisation de la langue, changement statutaire des institutions... En Corse, tout le monde n'est pas d'accord mais au moins ça bouge ! Il y a une minorité agissante – qui est aujourd'hui majoritaire dans les institutions – qui veut changer les choses ».

« Retrouver un pouvoir de décision »

C'est ce que constate Yann Uguen, le président de Diwan. « **Même si nous obtenons un soutien de plus en plus franc des élus, cela reste un sujet qui fait débat. Nous avons notamment beaucoup de mal à mobiliser le monde du sport ou celui de l'économie. Quand nous avons cherché des soutiens dans ces milieux, demandé aux sportifs, par exemple, d'évoquer leur attachement à la langue bretonne, on nous a répondu : « Non, ce sont des sujets trop politiques... » Il y a un travail de fond à faire là-dessus ! »**



Le président du réseau d'écoles Diwan, Yann Uguen, estime que la mobilisation pour la langue bretonne reste limitée. | EMMANUEL PAIN / BRETONS

Jean-Jacques Monnier pointe ce « **contraste marqué entre un attachement à la Bretagne, qui ne faiblit pas, et l'incapacité à peser sur son destin. Le combat – en échec pour l'instant – pour le droit à une connaissance approfondie de son passé collectif, de ses langues, des potentialités de son territoire se trouve en butte à une montée du nationalisme français plus uniformisateur que jamais, comme l'ont montré les dernières élections. Aimer la Bretagne, c'est bien. Encore faut-il la connaître, être capable de discerner les enjeux collectifs, et ensuite retrouver un certain pouvoir de décision** ».

Optimisme et originalité

Du côté des jeunes, on revendique « **l'optimisme** ». Eflamm Louis croit en la force de cette identité qu'il vit au quotidien. « **On est dans une société qui individualise de plus en plus, on tend à se refermer sur soi, dans ses idées, ses fonctionnements. Alors que dans un bagad, par exemple, on n'a d'autre choix que de faire les choses en commun. Ça ne marche pas toujours très bien, comme partout. Mais c'est peut-être quelque chose dans lequel les gens vont se retrouver un jour, en se disant que la solution est là, dans le commun.**

Et puis, il y a plein de belles choses, de projets musicaux, de chorégraphies, de projets autour de la langue bretonne, qui sont vraiment adaptés au monde d'aujourd'hui, aux gens qui le vivent. Il faut simplement trouver un certain équilibre, une façon de le vivre. Comment on vit notre culture au quotidien dans une société qui est très peu sensible à tout ça ? Comment par exemple on vit en breton au quotidien ? Comment on vit notre vie de musicien ou de danseur quand on reste une originalité dans le paysage ? C'est la question centrale. »

Le chantier est donc là, ouvert. Pour que les Bretons se saisissent réellement des éléments essentiels de leur identité, s'ils veulent la voir aborder un nouveau siècle. « **La plupart des gens n'ont pas envie d'un monde uniformisé** », pense Tudi Kernalegenn. « **Un monde uniformisé culturellement, linguistiquement, serait un monde très appauvri. La diversité culturelle, c'est une richesse de l'humanité. Une richesse fragile mais essentielle.** »